



JOYEUX NOËL A TOUS

VENT DE BENA N° 5

Noël 1978

sous le signe de la "Jérusalem nouvelle"

SOMMAIRE

N'ayez pas peur ... Ouvrez vos frontières par BERNARD NORMAND	1
Lettre de Xavier et Anne SALLANTIN	2
"Pentecôte à Jérusalem" par les mêmes	4
La Route de Jérusalem par Axelle de PREVILLE	18
Jérusalem, germe crucial par Xavier Sallantin	19
Chronique de Béna	30
Comptes rendu des Assembles Générales	33

Annexe

Survie ou mort de l'homme ?

Discours de réception de Xavier Sallantin à l'Académie du Var

Note de la rédaction

Que soient remerciés ceux qui ont contribué matériellement à la parution de ce bulletin : Paul Favau-don qui a fourni les couvertures, Josette Balmas qui a participé à la frappe, Jean Vivier Ritord, Claire Sallan-tin, Sylvie Balmas qui ont assuré le tirage.

Si la texte est par endroit difficilement lisible, si vous êtes irrités par maints décalages intempestifs des caractères sachez qu'il a fallu se battre avec une machine à écrire qui, bien que neuve, s'est dérégulée sans qu'il soit possible d'y remédier en Cerdagne. Veuillez nous en excuser. On tachera de faire mieux la prochaine fois.

APPEL DES COTISATIONS

Vous apprendrez en lisant les pages qui suivent que votre émouvante fidélité dans le versement de votre cotisation annuelle a été un facteur déterminant pour permettre à Béna de continuer. A cause de votre confiance une passe difficile a été franchie. Pour renouveler votre cotisation veuillez faire de préférence un virement postal (mais les chèques bancaires font aussi l'affaire) à l'ordre de :

ASSOCIATION BENA CCP 815 03 L Montpellier

Cette cotisation reste en principe fixée à cent francs pour ceux qui le peuvent, mais il est des contribu-tions plus modiques ou d'une autre nature qui valent plus encore, par tout le cœur qui est mis dedans.

Rappel : adresse postale, BENA 66800 Saillagouse Téléphone (68) 04 81 64

Siège social : 98 Avenue de Suffren Paris XV Tél. : 566 56 41

Xavier et Anne Sallantin : même adresse - Tél. : 273 39 52

"N'ayez pas peur... Ouvrez vos frontières..."

par Bernard NORMAND

Ce Vent de Béna nous apporte une nouvelle preuve de l'énergie des pionniers de Béna et de leur fidélité à leur mission.

Beaucoup d'entre nous, à des titres divers, avons été séduits par les idées directrices qui ont présidé à la fondation de Béna et guidé sa croissance. Nous pensons quelles pourraient changer notre vie et celle d'un grand nombre.

Nous soies convaincus que notre monde occidental, principalement soucieux de bien-être matériel est voué à la mort s'il n'effectue pas une percée spirituelle. Pour ma part, je suis frappé de la désespérance et de la tristesse de beaucoup.

L'esprit de Béna nous aide à porter un regard aimant, lucide et plein d'espérance sur ce monde désespéré et à discerner dans le jeu des multiples forces qui l'animent celles qui sont génératrices de vie. Le vrai bonheur ne se trouve que dans la vérité, la justice et le partage.

Je souhaite que le message de Pentecôte à Jérusalem apporte à tous lumière et courage. Dans la joie simple de Noël, que l'exemple de ces pèlerins nous incite à n'être pas seulement membre de Béna de pensée et de cœur.

Parmi les joies de cette année, prêtre je retiens la mort significative de Paul VI rejoignant définitivement son Seigneur le soir de la Transfiguration, le sourire évangélique de Jean Paul I, l'élection surprenante de Jean Paul II. Ces trois papes me semblent avoir en commun le même souci de la vérité, le courage d'annoncer la parole, la volonté d'œuvrer pour tous les hommes.

Je vous souhaite à tous une bonne année où nous supprimerons les frontières et élargirons notre esprit et notre cœur aux dimensions du monde :

"Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir. Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ, et avec la puissance du Christ servir l'homme et l'humanité entière. N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! A sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation et du développement. N'ayez pas peur, le Christ sait ce qu'il y a dans l'homme et lui seul le sait... Lui seul a les paroles de vie, oui de vie éternelle !"

Chers amis de Béna,

Comme chaque année, en cette fête du 8 Décembre, nous bouclons la composition du Vent de Béna. Mais cette fois-ci, pour la première fois, ce travail a été entièrement fait à Béna où, mises à part quelques semaines d'absence, nous résidons à demeure depuis six mois. C'est là un grand changement pour Béna et pour nous-mêmes.

Ce matin, la montagne est dans les nuages et c'est aussi dans le brouillard, qu'après bien des hésitations, nous avons estimé qu'il convenait que vous soyez complètement informés sur les mobiles profonds et les circonstances de décisions personnelles qui font, nous l'espérons du moins, qu'après neuf années d'existence Béna prend un nouveau départ.

Nos réticences viennent de ce que nous sommes conduits à vous confier tout un itinéraire spirituel et que nous aurions bien préféré taire nos états d'âme et nos problèmes intimes. Mais aujourd'hui c'est la fête de l'Immaculée Conception. Voici quatre ans, Xavier vous expliquait dans son texte sur la "Conception du sens clair" toute la signification que revêtait pour sa recherche cette conception de Marie, incarnation de la Sagesse éternelle, matrice de toute clarté, structure-mère de toute évidence, de toute transparence, de toute pureté, en bref : mère de la Lumière. Il nous semble qu'il nous est aujourd'hui demandé un effort de limpidité même s'il nous en coûte d'exposer la vérité toute nue.

Ce bulletin est donc une "opération vérité", sur nous-mêmes, sur Béna, sur le monde, et cette vérité est parfois provocante, dure à voir en face.

La vérité est que nous sommes tous les deux très seuls et très dépassés pour porter Béna. Une preuve parmi d'autres ce bulletin, pour l'essentiel à une voix, conçu, écrit, tapé (fort mal sur une mauvaise machine), tiré, relié, posté par Xavier presque seul, discuté mot à mot, relu, amendé par Anne. Quelques concours de dernière heure sont mentionnés en première page.

La vérité est que Béna n'est ni un bateau-fleur ni un bateau de plaisance mais un canot de sauvetage fait pour braver le mauvais temps qui réclame un équipage éprouvé, trempé, salé, volontaire pour une mission de salut. La survie de Béna, comme la rédaction de ce bulletin, est un incessant tour de force, et nous nous sentons très proches des apôtres s'épuisant à ramer contre vents et courants lors de la tempête sur la mer de Galilée. Que faisaient-ils donc en pleine nuit au large ? eh bien ! nous dit l'Évangile, ils avaient été obligés de partir par le Christ qui leur avait promis de les rejoindre. Nous voilà au cœur du texte qui suit, relatant notre élection à Jérusalem.

La vérité est que le monde est entré dans une passe critique avec à l'horizon, sans doute bien avant l'an 2000, la probabilité d'une nouvelle guerre mondiale. Vous pourrez lire dans le papier de Xavier sur "Jérusalem germe crucial" comment, à son avis qui n'est pas infallible, les préliminaires de cette guerre sont déjà engagés en Asie.

Mais, comme le dit encore Xavier dans son discours aux académiciens du Var dont vous avez la primeur, ces convulsions sont douleurs d'enfantement, agonie baptismale présageant non pas la "surmort" de l'humanité mais sa survie dans une clarté nouvelle. Loin de céder à l'angoisse, il nous appartient d'être les passeurs lucides et confiant de ce passage pascal.

Vous lirez ces textes avec indulgence. Ils ne sont pas la Vérité car nous ne prétendons pas y voir clair mais seulement qu'un jour l'homme verra clair. Tant que l'homme n'aura pas reçu ce baptême de lumière, il ne disposera que de lueurs précaires. Nous vous faisons part de celles qui percent la nuée lumineuse enveloppant en ce moment Béna. Vous les confronterez avec les vôtres et la vérité progressera ainsi, selon la loi de son dévoilement progressif, par la critique mutuelle.

Toute vérité n'est pas bonne à dire. A tort peut-être nous avons pensé qu'il fallait l'oser afin que vous évitiez d'être surpris par l'événement. Sans vous presser de nous croire ni de nous suivre, nous vous invitons à boucler vos ceintures de sauvetage, à brasser vos énergies pour vous engager hardiment, à vous redresser pour contrôler votre peur, en vue du combat de la foi selon les recommandations de Saint Paul :

"Armez-vous de force dans le Seigneur... Revêtez l'armure de Dieu... Debout donc, à la taille la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse, et comme chaussures aux pieds l'élan pour annoncer l'Evangile de la paix.. Prenez surtout le bouclier de la foi... Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est à dire la Parole de Dieu" (Ep. 6).

A tous nous adressons nos vœux affectueux et fraternels dans l'attente joyeuse de celui qui vient.

Maranatha !

Xavier et Anne Sallantin

LES CHOIX DE VIE DE XAVIER ET ANNE SALLANTIN

DE LEUR PENTECÔTE A JÉRUSALEM

De Thabor en Thabor.

Au début de l'année 1978, des épreuves diverses nous ont fait toucher les limites de nos forces pour porter à bout de bras BENA, comme nous le faisons depuis huit ans. Nous nous sommes demandés si ces difficultés n'étaient pas des avertissements nous invitant à nous décharger d'un fardeau excessif. Mais peut-être étions-nous seulement conviés, et une fois de plus, à la persévérance confiante.

En fait, nous ne manquions pas de courage pour poursuivre, mais la simple prudence humaine commande d'être attentifs à tirer sans cesse, avec vérité et humilité, la leçon des événements. De plus, nous avons toujours estimé que l'esprit de pauvreté qui doit prévaloir à Béna exigeait de se détacher de Béna lui-même, à la manière de Job : "Vous nous avez donné Béna, vous nous l'avez repris, béni soit votre Nom !"

Certes nous mesurions la gravité qu'aurait un tel renoncement, non seulement pour nous qui avons donné le meilleur de nous-mêmes à cette fondation, mais pour tous ceux qui ont communiqué avec nous dans l'espérance de Béna et qui nous ont encore témoigné au moment de Noël, notamment par le renouvellement de leur cotisation, une émouvante fidélité.

Cependant, à l'impossible nul n'est tenu et votre gérant, Xavier, envisageait l'hypothèse de présenter sa démission lors de l'Assemblée Générale de Mai 1978. Après tout, si nous abandonnions la partie, les mas seraient vite et avantageusement vendus pour la plus grande satisfaction de tous ceux qui n'ont cessé de rêver de posséder dans ce paradis cerdan un foyer bien à eux, sans partager les contraintes d'une entreprise solidaire avec ses exigences spirituelles. Notre épuisement tenait surtout à ce combat de tous les instants pour sauver l'âme de Béna face à ces forces de désagrégation. Tant de voix tintaient à nos oreilles : "rentrez donc dans la normale ! renoncez à vos chimères ! contentez-vous de faire de Béna un lotissement de villégiature, comme il y en a tant d'autres à la mer ou en montagne, propices à un agréable voisinage en famille sans sous-crirer à d'autre idéal commun que celui de la tranquillité chacun chez soi . Oui à la convivialité, non à la "survivialité" survoltée que prétend imposer votre spiritualité de la montagne invitant les Baayas à s'élever pour se surpasser.

Avant de nous avouer vaincus et de mettre Béna à la masse, nous avons décidé de porter l'affaire en Terre Sainte. Nous irions passer la Pentecôte à Jérusalem et nous retirer sur les lieux mêmes du Cénacle pour y faire élection. Comme l'espérance pentecôtale est le levain dans la pâte de Béna, on verrait bien sur place comment sa force agirait en nous;

Avec l'aide du Père et ami Bernard Normand, qui devait primitivement nous accompagner, nous avons entamé une longue marche spirituelle vers Jérusalem, dont la majeure partie s'est passée à Béna. Pendant trois mois, comme si nous étions effectivement en route, nous avons ainsi établi une coupure dans nos activités. Xavier pour sa part mettait en veilleuse ses travaux habituels de recherche et de rédaction pour se consacrer à cette préparation.

Cependant, nous n'entendions pas tant faire un pèlerinage dans le passé, sur les pas de Jésus venu en Palestine voici 2000 ans, qu'une reconnaissance de l'avenir, sur les pas futurs de ce messie dont les juifs attendent la venue et les chrétiens le retour. Pour vivre cette actualité de Jérusalem, nous avons prévu de nombreuses rencontres avec des Israéliens et des Palestiniens. En vue de ces entretiens, toute une information préalable devait être rassemblée dans divers domaines : politiques, culturels, théologiques, scientifiques, y compris un recyclage en hébreu. Nous relatons par ailleurs ces aspects parallèles de notre séjour. Notre retraite préliminaire visait, au vu de l'importance des décisions à prendre, à nous mettre en état d'indifférence selon les recommandations de Saint Ignace. Le Père Guossault est venu nous aider à Béna, lors de la semaine qui a précédé notre départ.

Nous sommes arrivés le Dimanche 7 Mai à Ein Karem ; le village où naquit Jean Baptiste et où eut lieu la Visitation. Tout de suite nous étions ainsi de plain pied dans ce climat d'attente et de purification exigeante du prophète aplanissant les voies du Seigneur qui vient. Nous avons passé l'essentiel de la semaine qui suivit à Jérusalem en nous efforçant de nous recueillir dans l'esprit des apôtres avant la Pentecôte. Nous n'entendons pas ici vous livrer notre itinéraire spirituel. Qu'il suffise de vous confier notre sentiment d'avoir plané, tantôt surplombant Jérusalem du haut du Mont des Oliviers ou des terrasses de Notre Dame de Sion où nous résidions, tantôt mêlés au tohu-bohu de la foule dans la vieille ville avec sa cohue de touristes, mais cependant revêtus comme d'une chape de silence mise en réserve à Béna. Certes, dans cette même semaine, nous avons eu de nombreux et importants entretiens avec des personnalités très diverses, mais ces conversations, comme la rumeur de la rue, constituaient le décor de notre recueillement et n'entamaient pas ce que nous vivions notamment aux petites heures de l'aube dans les lieux saints déserts.

Tandis que nous étions ainsi habités par les grandes heures de l'Ancien et du Nouveau Testament, peu à peu mûrissaient en nous, sans nous en soucier, les grandes lignes de notre élection. Nous en parlions ensemble pour la première fois, tous les deux dans la paix, sur le chemin de Béthanie, on la vigile de la Pentecôte. Ce jour-là et le lendemain, une rencontre avec le Pasteur Murray Rogers fût particulièrement déterminante. Il a vécu 28 ans dans un ashram en Inde, à l'école des Pères Monchanin et Le Saux. Installé maintenant à Jérusalem, il témoigne de la nécessité pour le christianisme de s'ouvrir aux valeurs spirituelles de l'Orient, notamment celles de la méditation que nous avons particulièrement cultivées lors de notre préparation. Depuis lors, le Pasteur Murray Rogers est venu séjourner à Béna. Autre élément de décision : des informations reçues de Paris sur le peu d'espoir de voir reconduit un important contrat de recherche dans la mouvance du laboratoire Béna pour le compte du ministère de la Qualité de la Vie et de l'Environnement.

La semaine suivante, nous nous retrouvons dans la solitude du Mont Thabor pour présenter à Dieu ce qui désormais s'impose à nous. Trois jours durant, nous sommes seuls hôtes de l'hospice des franciscains de ce Béna en Galilée, tandis que défilent les taxis des pèlerins pressés, moins favorisés que nous. Toujours la spiritualité de la montagne où le Christ se retire momentanément pour prier et où trois apôtres privilégiés ont la vision anticipée du Christ transfiguré dans la gloire trinitaire. Certains anciens de Béna s'en souviennent, déjà le 6 août 1969, en la fête de la Transfiguration, nous étions sur un autre Mont Thabor, dans les Alpes, et dans la réussite de cette première session était lancé le projet d'un Béna inconnu à fonder quelque part en montagne. Et cette ascension avait été précédée d'une autre au Hoggar, à Pâques 1969, sur le Mont Assekrem où le Père de Foucauld avait établi son refuge. C'est là que nous sentîmes la nécessité et que nous puisâmes le courage de faire quelque chose qui allait devenir Béna.

Voici donc ce que nous avons résolu. Il nous faut persévérer à Béna mais dans des conditions nouvelles mieux adaptées quoique précaires; à chaque jour suffit sa peine.

L'écartèlement de Xavier et Anne entre Paris et Béna est la source principale de leur surcharge. Mais la situation n'est pas la même pour Xavier qui est surmené dans ses activités diverses et pour Anne qui est déchirée dans son environnement affectif. Schématiquement, le cerveau de Xavier et le cœur d'Anne sont divisés et à la limite de rupture. Comme chacun épouse le problème de l'autre, il est artificiel de dissocier, comme nous allons le faire, le point de vue de Xavier de celui d'Anne. Cependant, il est plus clair de présenter ainsi successivement les dispositions que nous avons arrêtées.

Du point de vue des activités de Xavier

Xavier décide de mettre un terme à ses activités professionnelles à Paris et de réduire considérablement son engagement dans la vie publique : articles, conférences, colloques, invitations diverses. Il met en veilleuse l'antenne parisienne de Béna dont les contrats d'étude ont cependant contribué dans une large mesure à boucler depuis quatre ans le budget de Béna. Il faudra trouver d'autres ressources. Mais, pour les questions d'argent, on se reportera aux comptes-rendus de nos Assemblées générales qui sont donnés plus loin. A Jérusalem, nous n'avons pas voulu prendre en compte cet aspect financier du problème, considérant d'abord ceci : à 56 ans, l'âge légal de la retraite du capitaine de vaisseau, Xavier ne doit plus être au four parisien et au moulin pyrénéen sous peine de craquer. Dès son retour, il lui faut dénoncer le contrat en cours entre le Laboratoire Béna et la Fondation pour les Études de Défense Nationale, - c'est chose faite en juillet -, afin de réserver tout son travail de recherche à l'avancement de la Théorie du Sens en chantier depuis 10 ans. Seule

concession : continuer l'action en faveur de la renaissance méditerranéenne qui se développe bien et qui favorise l'insertion de Béna en Catalogne.

Cette réduction de l'engagement de Xavier dans la vie publique se légitime en outre par deux ordres de considérations :

D'une part : considérations d'opportunité politique

Il apparaît à l'évidence que les esprits sont aujourd'hui beaucoup trop accaparés par le très court terme pour être, sauf exception, réceptifs aux recherches de synthèse qui intéressent les "bénayas". La publication en mars des "Douze dialogues sur la Défense" l'a amplement démontré. Ce testament de Xavier en matière de stratégie, après 33 ans de service actif, a suscité certes un courrier important et en général enthousiaste, mais les réactions, tant des journalistes spécialisés que des milieux concernés ont été pratiquement nulles. L'ouvrage est-il donc insignifiant ? non pas, à en croire certains coups de téléphone discrets et chaleureux. Mais on me fait comprendre que les préoccupations tant du pouvoir que du public sont ailleurs. Chose amusante, ce sont les revues des communistes et des écologistes, pourtant les plus malmenés dans les Dialogues, qui publient les meilleures recensions. Les problèmes de chômage et de sécurité mobilisent trop l'attention ; la priorité de l'heure est à l'économisme et au technologisme, non à l'interrogation sur la signification du développement et les causes de l'insécurité. La recherche officielle est canalisée en direction d'applications industrielles de rentabilité immédiate. Comme dit l'Ange du fameux et mystérieux "Dialogue avec l'Ange" : l'Occident couve un œuf sans germe qui pourrit inexorablement. Pour plus d'explication sur ce thème, lire le discours de réception de Xavier à l'Académie du Var : Survie ou Surtout de l'Homme ?

Certes, les conversations de salon ne manquent pas sur l'Horizon 2000, mais il faudrait tout autre chose que des dîners d'écrivains ou de savants à l'Élysée pour affronter les redoutables échéances qui se précipitent et découvrir le germe porteur du salut. Lorsqu'un navire court invinciblement vers des récifs, vient un moment où il est inutile de s'épuiser à ramer à contre-courant. Mieux vaut prendre ses dispositions pour préparer le sauvetage. Mais qui est conscient du danger ? A en croire un sondage de La Croix du 25 Novembre, 90 % des Français se déclarent plutôt heureux et n'ont que faire d'un salut ou d'un sauveur, mots passés de mode qui n'évoquent rien pour des gens satisfaits. En bref, il faut attendre que se dissipent les illusions sur la possibilité de replâtrer indéfiniment et d'arranger les choses en sorte que chacun puisse aller tranquillement pêcher à la ligne. Hélas, le réveil risque d'être brutal et cruel ; l'idolâtrie de la sécurité prépare l'insécurité et la panique ; l'idolâtrie du non-sens prépare les comportements insensés ; l'idolâtrie du développement prépare le désarroi quand vient la crise : où aller si l'argent n'est plus la seule fin ?

Noé, pendant les cents ans que lui demanda, à ce qu'il semble, la construction de l'arche, passait certainement pour un fou aux yeux des badauds qui voyaient s'édifier en pleine terre ce navire insolite en vue d'un sauvetage dont les hommes d'alors, qui se prenaient comme aujourd'hui pour des "géants" n'avaient nul besoin sur une Terre "pleine de violence". Xavier ne se prend ni pour Noé, ni pour un prophète, loin de là ! Il n'a reçu aucune révélation du Seigneur lui enjoignant de construire une arche à Béna selon des mesures précises. Certes, Béna veut dire "construire" en hébreu mais, si le monde doit couler, Xavier s'en considère tellement solidaire qu'il préférerait couler avec. Puisse Dieu le libérer de la tâche accablante de construire Béna contre vents et marées si elle n'est pas selon son dessein ! Mais voilà ! il ne fallait pas se jeter à l'eau en 1969, il ne fallait pas mettre la main à la charrue, il ne fallait pas que jour après jour les problèmes pendant trouvent, avec l'aide de Dieu, une solution jamais définitive, mais suffisante pour permettre un nouveau pas en avant. Et avec le recul, il apparaît que si c'était à refaire, nous le referions car Béna n'a été qu'une suite de petits pas comme celui que nous sommes en train de faire et dont nous vous exposons les attendus. Mais croyez-nous, nous sommes bien souvent tentés d'envier ceux qui partent chaque week-end jouir d'un repos mérité dans leur résidence secondaire sans porter le poids d'un Béna qui est celui d'un monde qui enfante. Comment, en vérité, pourrions-nous rester insouciant et satisfaits comme 90 % des Français lorsqu'on se range parmi les 10 % qui ont soif de sens et que de plus on en a découvert la source : "si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi" (Jn 7-37) ? Comment refuser de porter assistance à ceux qui étouffent et que l'on s'efforce d'étouffer davantage parce qu'ils dérangent ?

D'autre part, considérations de cheminement spirituel

la décision de Xavier de suspendre ses activités professionnelles procède d'une expérience intérieure récente qui marque une étape nouvelle dans l'élaboration de la Théorie du Sens. Il a été dit plus haut que, pour préparer son pèlerinage, Xavier avait mis au point mort l'avancement de cette Théorie, en consacrant à la méditation le temps qu'il consacrait précédemment à la recherche. Il lui est alors apparu, de manière inattendue, qu'il lui fallait vivre au dedans cette Théorie avant de l'exprimer au dehors. Lorsqu'on approche du cœur du sens, dans la familiarité avec les catégories premières de l'être, dans la clarté des universaux qui président à la logique de la Création, dans l'harmonie des résonances ultimes entre le parlant et le parlé, cela se contemple. Certes, la parole doit se dire, mais elle se vit aussi, se médite et se prie : "et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu". En d'autres termes l'ésotérisme oriental tourné vers la méditation doit apporter son nécessaire complément à l'exotérisme de la pensée scientifique occidentale insatisfaite tant qu'elle n'est pas parvenue à une formulation univoque.

En définitive, il manquait à la Théorie du Sens d'avoir été éprouvée au dedans, à la faveur d'un exercice aussi nécessaire que celui de l'expérimentation dans les sciences physiques. Le jeu du monde, dirait Jousse, se rejoue en chacun de nous et l'élucidation de sa règle doit aussi être illumination intérieure. Déjà, dans le dernier "Vent de Béna" (Noël 1977) cette exploration en direction des richesses de la spiritualité orientale avait été amorcée. Elle se confirme donc et se développe comme le signifie notre rencontre avec Murray Rogers et le projet d'un jumelage entre Béna et son ashram de Jyoti Niketan. Mais il importe de bien voir que cette dimension nouvelle, ésotérique ou contemplative, donnée à la Théorie du Sens, n'altère en rien sa dimension exotérique et scientifique. Que la clarté soit intérieure ou extérieure, c'est une même transparence qui est requise par l'homme, fils de lumière. Il ne s'agit donc nullement de céder à quelque tentation de fuite dans l'occultisme, mais au contraire de dés-occulter selon la méthode scientifique ce qui se cache de pseudo-occultisme et d'illusoires clartés dans les réduits de la subjectivité. Cependant, cette démythification est en même temps révélation de l'essence d'un mystère ; elle met en évidence, non pas l'absolu d'un hasard dépourvu de sens, mais l'existence d'un mystère fondamental, mystère d'amour chargé de sens. N'oublions pas qu'en grec, la vérité est le "non-caché" (aléthéia), l'apocalypse est le "dévoilement", et la théorie "contemplation".

En conclusion, cette contemplation de la Théorie apporte déjà à Xavier beaucoup plus de sérénité en ce qui concerne le progrès de sa recherche qui portera du fruit en son heure, s'il plaît à Dieu. Car tout le mystère d'amour est aussi mystère du temps d'une maturation, du lieu d'une éclosion, de l'énergie d'une germination. Cela se sent particulièrement à Jérusalem, au milieu de la plus brûlante actualité : le temps y est condensé, l'espace y est ramassé, l'énergie y est transcendée. Mais il en est aussi de même à Béna, plus banalement, lorsqu'à propos de l'avancement de la Théorie du Sens, Xavier est l'objet de pressions amicales de la part du petit nombre de ceux qui croient en son importance et en son urgence. Ces stimulations sont pour lui le plus précieux adjuvant ; il comprend combien l'accélération du processus de nécrose sociale, comme écrit Alain Dunand, rend indispensable l'émergence d'un nouveau germe. Cependant, c'est un mauvais calcul de s'épuiser à parler dans le désert avant que le temps ne soit venu où, en un certain lieu, une force en creux, un appel né d'un besoin incoercible, crée les conditions de réceptivité et d'accueil. Certes il est important de contribuer à éveiller ou à révéler ce besoin par un témoignage public, à la manière dont la publicité témoigne de l'existence d'un produit susceptible de plaire. A cet égard, Béna se voudrait vivant témoignage. Mais un témoignage jugé agressif parce qu'étranger à toute attente provoque blocage et rejet. En ce qui concerne son salut, le monde n'est pas encore en état de manque. Et plus simplement, ce témoignage, peut-être trop personnel dont le vent de Béna est le lieu, n'a-t-il pas déjà indisposé la plupart des lecteurs ? Que ceux-la ne lisent pas plus loin ...

Du point de vue de la vie d'Anne

Comme annoncé pour commencer, nous quittons ici le domaine des idées de Xavier qui peuvent être débattues sur la place publique pour aborder, avec le point de vue d'Anne, le domaine de l'amour maternel et des liens de famille dont chacun a suffisamment l'expérience pour qu'il suffise d'effleurer ces questions trop intimes pour être exposées .

Cependant, il n'est peut-être pas inutile de suggérer ce qu'est la vie d'une mère et d'une épouse partagée entre Paris et Béna, lorsque ce tissu familial lui est aussi vital que sa propre chair. Or cette vie, sans compter les fatigues des voyages, est à certains égards une double amputation, une double solitude.

A Paris, nos séjours ne sont ni assez longs, ni assez réguliers pour nous permettre de nous intégrer dans des groupes d'amitié, d'études ou de spiritualité qui ne pourraient compter sur nous. Bien que nous ayons de très nombreux frères et sœurs résidant à Paris (17 !), loin d'être soutenus par ce milieu fraternel nous nous en sentons souvent coupés car Béna inquiète et déconcerte la plupart d'entre eux. Nos proches ne comprennent pas ce qui peut légitimer cet exil à Béna arrachant Anne à ses enfants et petits enfants en lui imposant un rythme et un style. d'existence apparemment contraire à sa nature et au dessus de ses forces. N'est-elle pas victime de l'idéalisme de Xavier qui finira bien par la casser complètement ? Pourquoi se singulariser ainsi ?

Par délicatesse, la "fratrie" hésite donc à nous interroger sur Béna en sorte que, faute de pouvoir échanger sur ce qui nous tient le plus cœur, nous risquons de devenir de plus en plus étrangers les uns aux autres, malgré une affection dont nous ne doutons pas. On peut même se demander si pour certains Béna n'est pas ressenti comme un reproche ou une provocation, comme si nous avions l'air de donner une leçon parce que nous essayons de fonder un centre de spiritualité et de rencontre. Pourtant nous savons bien que nos mérites à Béna ne sont pas supérieurs aux leurs, l'essentiel étant que chacun soit vrai dans la fidélité à son appel particulier. Il reste que Béna interpelle et gêne ; en dehors de quelques exceptions, d'autant plus appréciées, nous ne nous sentons pas reconnus par les nôtres, mais cette frustration est peut-être réciproque ?

Ce sentiment de solitude est en effet dans l'ordre des choses à mesure que chaque foyer s'affirme dans sa voie propre, n'étant plus branche d'un arbre mais lui-même portant racines et rameaux. Cependant cet isolement à Paris n'est pas compensé par l'existence d'une communauté à Béna, offrant le réconfort d'une communion chaleureuse et fraternelle dans le partage d'une même aspiration spirituelle. Il ne faut pas cacher notre échec : depuis huit ans nous n'avons pas réussi à grouper autour de nous quelques âmes sœurs.

Nos consolations viendraient plutôt dans ce domaine de notre bonne insertion dans le milieu humain privilégié que constitue un petit pays de montagne comme la Cerdagne. Tout le monde se connaît, toute rencontre sur le route ou chez un commerçant est l'occasion d'une parlotte. L'ancien chauffeur de taxi Carreras, récemment décédé, était devenu un véritable ami. On vient nous prendre à témoin des factions qui inévitablement divisent le village, surtout au moment des élections, et notre position entre l'arbre et l'écorce est parfois inconfortable. Mais cet environnement si vivant et cordial est tellement plus humain que l'anonymat parisien ! Ainsi, par exemple, de la montée hebdomadaire de la benne à poubelles pilotée par le garde-champêtre et le sacristain, occasion d'une longue et joyeuse palabre au cours de laquelle sont commentées les dernières nouvelles du pays.

Cependant, il est évident que ce que nous essayons de faire à Béna reste mystérieux et inintelligible pour la population locale, de même que pour notre famille. Certes, les autochtones sont rassurés d'avoir vu grandir nos enfants et de constater nos réalisations matérielles ; ils nous voient travailler de nos mains avec des moyens modestes ; la restauration des maisons, l'adduction d'eau, l'entretien des jardins leur en disent plus long que nos explications. Mais ils sont persuadés que nous avons le bras long à Paris, alors ils ne comprennent pas que notre vie soit aussi simple et rude que la leur ; ils pensent que nous cachons quelque chose ; une entreprise sans but lucratif, allons donc !

En somme, il y a un sympathique bruit de fond qui monte de la Cerdagne vers Béna, mais à Béna le ciment n'a pas pris ? Nous avons coexisté avec plus ou moins d'harmonie avec les différents permanents qui s'y sont succédés, mais qui tous nous ont révélé des richesses profondes. Tous nous ont appris quelque chose et si la communauté ne s'est pas faite avec ceux qui partagerent les finalités spirituelles de Béna c'est pour des raisons personnelles diverses de santé, de travail, de famille, etc... Mais comment ne pas se souvenir avec émotion des instants de précieuse fraternité avec les Echazarreta, les Chaudy, les Labbens et tant d'autres.

Certains auraient souhaité prolonger leur séjour à Béna, mais à condition d'être là en voisins, dans une solidarité toute verbale qui ne résistait pas à l'épreuve des faits. Pour survivre dans la sévérité des hivers en montagne, il faut autre chose que les bonnes relations. Nous donnons par principe à chacun sa chance, sans

cataloguer prématurément. Nous ne commençons à réagir que lorsque s'instaure une situation d'injustice parce que l'on vit au crochet de Béna. Cependant, même sous ce rapport, il ne convient pas d'être trop pressé d'établir un bilan car il y a des apports qui se comptabilisent difficilement; et puis il faut laisser à ceux qui sont en recherche ou en crise le temps de se trouver, de comprendre et peut-être de changer.

Nous touchons ici à la vertu spécifique de Béna en tant que révélateur. Béna décape et dépouille des apparences, obligeant vite à jeter le masque. Depuis huit ans nous avons vu passer beaucoup de monde et nous croyons que tous ceux qui ont séjourné ici ont progressé dans la découverte de leur vérité propre ; des centaines de lettres l'attestent. Nombreux sont ceux qui affirment que leur vie s'est modifiée ici sans que d'ailleurs nous y soyons pour quelque chose, si ce n'est que nous portons le poids principal de Béna. Mais certains de ces "convertis" de Béna ne nous y ont pas même rencontrés ou n'ont échangé avec nous que des banalités. C'est l'effet de la cure d'altitude, du retrait sur la montagne, du face à face avec les réalités foncières oubliées qui ne mentent pas : l'eau, l'air, le feu, la terre avec lesquelles on ne triche pas. Il y a en bref une dimension de plus en montagne et c'est à cause d'elle que nous sommes ici.

C'est pourquoi la vraie communauté de Béna existe, même si elle n'y est pas physiquement rassemblée. Elle est constituée par tous ceux qui ont fait l'expérience durant quelques jours ou quelques semaines de cette ouverture vers le haut et dont la fidélité fraternelle reste un merveilleux soutien. D'autres qui passent à Béna se croient à l'hôtel et nous ignorent, ou pire, mais quelque fois nous avons la surprise de recevoir d'eux, quelques années plus tard une lettre pour nous remercier et nous dire combien Béna les a marqués. On apprend la patience ici. Nous ne sommes pas encore pleinement habitués à cela et cette lettre vous confie nos hésitations ; alors soyons indulgents à tous ceux qui ont besoin de temps pour évacuer les pesanteurs de la plaine et s'acclimater.

Vous nous avez tous, qui que vous soyez, rendu le service de nous apprendre l'esprit de service : touristes pressés, vacanciers oisifs, randonneurs moutonniers, campeurs indécis, couples irréguliers, jeunes paumés ... tous vous aviez quelque chose d'indispensable et d'unique à dire et vous nous avez sans le savoir plus apporté que nous ne vous avons apporté. Le danger à Béna serait de se couper de la foule des enfants de Dieu qui campent au pied du Thabor et en chacun de qui l'amour fait ses merveilles en son temps et à sa façon.

L'esprit de service, non pas d'esclavage servile mais de respect du Christ présent au cœur des plus pauvres ; *"Que celui qui commande prenne la place de celui qui sert. Lequel est le plus grand en effet, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert"* (Luc 22-27). "Ancilla domini" disait un jour à Anne qui le servait à table le très regretté Père Fessard, avec l'extrême délicatesse qui caractérisait cet ami très cher ; puis il lui souffla l'oreille : "magnificat anima mea dominum".

Nous voici au cœur de notre élection. Nous sommes à Béna au service de quelque chose qui nous dépasse et dont nous avons le sentiment, en bien des circonstances, que cela concerne vraiment quelqu'un qui est au dessus de nous et dont nous voulons être les serviteurs. La plupart des crises qui surviennent à Béna, souvent aiguës mais bénéfiques si elles sont surmontées, sont pour cause ce problème du service. Tous les efforts faits depuis huit ans s'inscrivent dans une certaine ligne et quiconque récuse toute directivité s'insurge contre cette ligne directrice, et à travers elle, comme disent les musulmans contre la "direction" de Dieu (l'Islam signifie soumission à cette direction). Pour les chrétiens, il y a un commandement, un seul, celui de l'Amour, mais c'est encore un de trop pour la nature humaine, égocentrique par péché originel. Certes chacun se recommande de l'amour, mais selon ses pulsions, selon l'interprétation d'une conscience confuse, et non de l'Amour selon Dieu au sujet duquel il n'est pas si facile d'être éclairé. Pour réaliser en soi l'appel particulier de cet Amour, il faut donc commencer par réhabiliter la soumission à une volonté supérieure, il faut passer par l'obéissance et le service, dans cette mort à soi-même que toutes les religions ont clairement préconisée. Le test décisif à Béna est la générosité exprimée sous les formes les plus diverses, qui, à travers le service de Béna qui n'est qu'un signe, fait mettre au service de Dieu. L'esprit de Béna ne se veut rien d'autre qu'esprit de l'Évangile, et les difficultés naissent ici comme ailleurs de ce que chacun est tenté d'annoncer l'Évangile selon "saint soi-même". Et comment ne pas succomber à cette tentation en dehors de toute obéissance d'Église, en dehors de cette quête de l'amour trinitaire qui met en résonance l'autorité du Père et l'activité du Fils, "car ce que fait le Père le Fils le fait pareillement" (Jn 5-19). "Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma

vie pour la reprendre ensuite" (Jn10-17). "C'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom" (Ep 3-14).

Voilà pourquoi dans cette longue méditation sur les pas de Marie, servante du Seigneur, nous a conduit à Nazareth, Bethléem, Ein Karem, Cana, Jérusalem, et notamment dans cette Basilique Sainte Anne sur les lieux où Marie fut, dit-on, présentée au Temple, nous avons puisé le courage pour poursuivre notre service selon la tâche assignée chaque jour. Anne a suivi Xavier, officier de marine, dans ses différentes affectations que Xavier, de son côté orientait selon les impératifs familiaux. Nous sommes de même solidaires dans cet embarquement si déroutant de Béna où les mêmes impératifs familiaux sont considérés comme des indications providentielles. La femme de Noé dut subir pendant un siècle la construction d'une arche incongrue dans laquelle son mari engloutit peut-être l'argent de la famille, puis il lui fallut accepter de monter dans cette étrange bâtiment avec toute une ménagerie et attendre encore une semaine sous une pluie probable de railleries de la part de la parenté restée à terre, jusqu'à ce que veuille bien tomber la pluie du déluge...

Conséquences pratiques

Loin de souhaiter quelque déluge justifiant Béna, nous constatons seulement que, de la façon dont les choses s'arrangent, notre engagement ici ne semble pas aller, du moins pour le moment, à l'encontre des intérêts de nos enfants. Nos deux derniers, Claire et Jacques, dont les études réclamaient jusqu'à l'an passé notre présence à Paris, sont sortis du secondaire. Jacques prépare le professorat d'éducation physique à Rambouillet et Claire a choisi de faire, en Cerdagne, divers stages préparatoires à la puériculture, en sorte qu'elle partage notre hivernage. Il est fort possible qu'ils se retrouvent l'un et l'autre à Toulouse l'an prochain. Quant à nos autres enfants, tous parisiens pour l'instant, ils peuvent avoir à quitter Paris pour des raisons professionnelles et ils se félicitent de pouvoir nous confier à l'occasion nos petits enfants à Béna où l'air vif leur fait le plus grand bien. De la sorte, la conservation de notre grand appartement parisien ne se justifiait ni pour des raisons familiales, ni pour le fonctionnement du bureau d'études mis en veilleuse. Aussi avons-nous décidé à Jérusalem de couper en deux cet appartement et de n'en garder que la moitié comme position de repli que la simple prudence humaine commande de conserver un temps.

Cette coupure de l'appartement, avec déménagement d'une partie de notre mobilier sur Béna a été réalisée non sans mal cet été. La vente de l'appartement permettra de rembourser des sommes importantes qui avaient été prêtées à la Fondation Béna lors des échéances difficiles de la construction du Mas Lulle et qui arrivent à terme de remboursement. Que soient remerciés ceux qui, à point nommé, ont consenti ces avances, dans des conditions avantageuses et évité la faillite de Béna.

En conservant un pied à terre à Paris, solution onéreuse qu'il faudra peut-être reconsidérer, nous nous réservons le moyen de faire face à des obligations familiales ou professionnelles inopinées. Passer tout l'hiver à Béna est un défi que nous ne pouvons être certains de pouvoir tenir. Déjà, en cette fin Novembre, nous avons été bloqués plusieurs fois par la neige et la descente au village, et plus encore la remontée, sont souvent des exploits athlétiques. Nous prenons donc des décisions à court terme, soucieux de ne rien sceller par des vœux perpétuels, de ne pas brûler nos vaisseaux tant que la nécessité ne s'impose pas à l'évidence. Certes, cela ne simplifie pas l'existence de composer ainsi, mais nous croyons qu'il nous faut essayer de maintenir cette combinaison ville-montagne, ce combinat Paris-Cerdagne, qui a fait l'originalité de Béna et qui prémunirait contre la tentation de fuir le monde au Thabor et d'y planter sa tente à demeure.

De plus, Xavier ne peut oublier que les Sallantin sont parisiens de pères en fils depuis 400 ans. Il pousse actuellement son petit-fils Thomas, 8 mois, premier-né de la quatorzième génération de Sallantin parisiens. Pendant ce temps, son père Jean Sallantin participe à un colloque scientifique à Tokyo, accompagné de Florence sa femme. Ils y sont accueillis par Jean et Catherine Pigeaire, Bénayas de la première heures qui propagent l'esprit de Béna jusqu'en ce lointain Orient où tant de choses se préparent. Jean Sallantin a frayé les voies pour des échanges avec un centre de recherche nippon dont les travaux sont voisins de ceux du Laboratoire Béna.

Six mois se sont écoulés depuis notre Pentecôte à Jérusalem et peu à peu se sont ainsi mis en place nos nouvelles conditions d'existence qui semblent prouver que nous avons fait le "bon choix" pour Béna et pour nous-mêmes. "Pour le moment ça va" comme répondent avec circonspection les Cerdans quand on leur de-

mande comment ils vont. Vous pourrez mesurer dans les autres pages de ce bulletin les multiples incidences pratiques de ces décisions qui sont une étape importante pour Béna. Nous sommes tentés de comparer Béna à une fusée à étages ; nous avons cette année, la neuvième, mis à feu au deuxième étage. Il est plus petit, plus sélectif que le premier car il doit aller plus haut. C'est pourquoi le moment nous semble venu d'être plus exigeant sur les objectifs, c'est à dire plus intransigeant peut-être sur l'esprit de l'Évangile que nous souhaiterions le seul propulseur de Béna. Mais si les délestages s'imposent d'étage en étage, à nous les premiers de les opérer pour notre compte.

Comme si la Providence avait voulu nous conforter dans ce premier long séjour d'Automne dans la solitude d'en-haut, nous avons été gratifiés jusqu'au 25 Novembre et pendant trois mois d'un temps qui s'est maintenu au beau fixe. Même si la neige et la tempête sont arrivées depuis, la fête de lumière continue et nous ressentons pour la première fois de notre vie l'impression d'être des veilleurs vivant en ermites dans leur observatoire, vraiment loin du monde, - est-ce bien le même monde ? -, où se débat le commun des mortels. De la haut, nous ne cessons de suivre avec attention et amour votre difficile combat grâce à un abondant courrier et aux mass media sans lesquels les anciens habitants de Béna vivaient dans un isolement difficile à concevoir. Oui ! le deuxième étage de la fusée a vraiment décollé et nous avons le privilège d'un grand recul, mais c'est pour mieux veiller, pour mieux éveiller aux clartés des cimes ceux qui restent si proches de nous dans notre cœur et notre prière.

Voilà ce qu'il nous a paru nécessaire de vous confier, à la suite de cette Pentecôte à Jérusalem, non sans réticence, mais n'avez-vous pas le droit de savoir vous tous qui nous accompagnez dans notre nouveau départ chacun à votre manière. Pendant que nous terminons ces lignes qui nous ont beaucoup coûté en raison de leur tour trop personnel, la tourmente fait rage - la rufaca - en catalan, impossible aujourd'hui de descendre du Thabor.

Béna, le 28 Novembre 1978

XAVIER ET ANNE SALLANTIN

LA ROUTE DE JÉRUSALEM

Septembre 1978, deux marcheurs se mettent en route pour Jérusalem poussant devant eux leur carriole.

Quatre groupes ont déjà pris le départ avant eux, essayant progressivement de construire une route d'amitié en tissant des liens avec les foyers d'accueil au delà des frontières.

Le choix d'avancer à pied répond au désir des marcheurs de vivre la solitude et la rencontre, le silence et le dialogue avec la nature et avec les hommes, en s'adaptant à leur rythme respectif.

La marche à pied permet d'apprendre la patience, la tolérance, la disponibilité, la dépendance de l'accueil des autres, la prise de conscience de la réalité des hommes, de ses limites personnelles.

Route vers Jérusalem, route vers l'orient et la richesse de ses valeurs à découvrir peu à peu...

A Paris, un petit groupe essaie tant bien que mal de vivre ses contradictions, de confronter l'expérience de chacun, de vivre ses différences, de faire la liaison avec les jalons d'accueil, avec les marcheurs et les amis, car sédentaires ou nomades, nous sommes tous en route.

Axelle de PREVILLE
133 rue Vieille du Temple - PARIS 75003

Dans le même esprit, Axelle nous prie de vous communiquer ce qui suit : une marche de solidarité entre Paris et Lyon est organisée au printemps 1979 avec pour objectifs principaux de :

- se mettre en état de conscience de manière plus effective à l'égard des problèmes posés par le sous-développement économique qui affecte les 2/3 des humains ;
- témoigner une volonté de ne pas en rester, ni aux nombreuses formules du stade de l'aumône (souvent nécessaire et efficace dans l'urgence, mais souvent alibi au refus de la remise en cause profonde) ;
- ni aux seules solutions technologiques (souvent bloquées ou récupérées par les égoïsmes politiques, nationalistes ou élitaires, ou par les intérêts commerciaux des toutes puissantes transnationales) ;
- contribuer à répandre une mentalité et des attitudes concrètes de solidarité et de partage ;

Un tel engagement refuse tout moyen violent. Il se base sur l'ouverture à tous milieux, de quelque religion ou philosophie qu'ils veulent se réclamer, pour une recherche commune sur les bases proposées ci-dessus. Il exclut bien entendu toute "propagande" d'un mouvement ou d'un organisme, toute "récupération".

Pour tout renseignement s'adresser à :

Collectif marche de solidarité
61, Rue de la Verrerie - Paris 75004

DE RETOUR D'ISRAËL BILAN POLITIQUE

Jérusalem, Germe crucial.

1 - Un climat de pre-guerre

Voilà six mois que je suis rentré d'Israël. Je vous livre mon analyse mise à jour des événements récents. Je dois dire, que mon diagnostic et mon pronostic sur la situation au Moyen Orient n'ont guère changés depuis plusieurs années et que ce voyage n'a fait que les confirmer.

Les dangers de Camp David

Quand vous lirez ces lignes, Bégin et Sadate auront reçu leur prix Nobel pour une paix qui n'aura peut-être pas été encore signée. Mais quoi qu'il en soit, signée ou non, cette négociation entre Israël et l'Égypte sur le dos des palestiniens ne doit pas nous porter à l'euphorie. Elle est ressentie par la plupart des arabes comme un outrage qui ne peut plus se laver que dans le sang.

Risquons une comparaison pour remettre cette paix à sa juste valeur. Imaginons que l'on ait décerné à MM. Chirac et Lecanuet quelques prix de la paix pour s'être réconciliés avant les élections grâce à la médiation du Président Giscard. Certes, la droite a gagné grâce à cette paix partielle et précaire entre le R.P.R. et l'U.D.F., tandis que la gauche sombrait, victime de ses divisions, mais ce serait vraiment s'abuser que d'appeler paix les accords permettant la victoire d'un camp, surtout si les conditions de cette victoire incitent l'autre camp à prendre sa revanche.

La négociation de Camp David, en rejetant l'aile palestinienne des arabes dans le camp soviétique, pourrait concourir beaucoup plus à enclencher un processus de guerre mondiale qu'à faire progresser la paix sur terre. Ne soyons pas dupe de dangereuses combinaisons.

Bien entendu, le compromis de marchands de tapis qui se prépare entre Israël et l'Égypte vaut mieux qu'une nouvelle guerre entre eux. Initialement, c'est une excellente affaire pour l'un et l'autre et c'est bien pourquoi ils souhaitent conclure. La paix du monde est peut-être faite de ces petits pas, comme le pense Kissinger. Mais encore une fois ne pavoisons pas plus que si l'accord électoral entre le RPR et l'UDF s'étaient arrangé grâce à l'intervention du Président Giscard promettant de combler le déficit des caisses de ces partis si cet accord était signé. De fait, Camp David va dit-on coûter quinze milliards de dollars aux contribuables américains couvrant d'or Israël et l'Égypte aux prises avec d'inextricables difficultés financières.

Malheureusement il y a l'autre camp absent de Camp David, celui des arabes pro-palestiniens pour qui l'attitude de l'Égypte prend l'allure d'une inexorable trahison. Ce "succès" occidental pourrait sceller une coupure irréversible que s'empresse d'exploiter l'Union Soviétique. "Décidément, sont fondés à penser les Arabes, il n'y a rien à espérer des Occidentaux ; c'en est bien fini cette fois des tractations, place aux armes ; choisissons notre camp dans la perspective d'une guerre désormais fatale."

Quand la guerre apparaît ainsi inéluctable, il n'y a plus d'amitiés ni d'idéologies qui tiennent, mais seulement des enjeux stratégiques. Chacun met ses pions en place impitoyablement. Hitler signe un traité avec Staline pour n'être pas pris à revers à l'Est tandis qu'il attaque l'Ouest ; l'Angleterre, alliée de la France coule sa flotte à Mers el Kebir. De même aujourd'hui, la Syrie et l'Irak, ennemis irréductibles depuis quinze ans se réconcilient tandis que le Liban joue un peu le rôle de la Pologne en 1939. Les maronites font les frais des grandes manœuvres mondiales désormais commencées.

La dérive vers la guerre

Plusieurs événements sont venus cet été confirmer que nous étions désormais entrés dans l'avant-guerre ou la pré-guerre. Je n'entends pas ici qu'une guerre mondiale est imminente, je dis seulement : attention ! soyons lucides et de sang-froid. Une dérive générale se dessine, comme dans les années 30, avec des dérapages qui déjà, ne peuvent plus être rattrapés. Défions-nous de certaines illusions idéalistes des pacifistes qui font le lit de la guerre, comme celles du Président Wilson, dans l'entre-deux guerres. Pour pouvoir conjurer efficacement, il faut commencer par juger avec réalisme.

L'évènement le plus important de l'année 1978 est, à cet égard le rapprochement entre la Chine et le Japon. Pour l'URSS, la naissance de ce colosse jaune est absolument intolérable. L'armée russe a occupé la Tchécoslovaquie en 1968 pour sauvegarder une marche militaire beaucoup moins menacée que ne l'est aujourd'hui, à terme, la Sibérie. On peut se demander si, en fait, la guerre entre la Russie et la Chine n'est pas déjà commencée en Indochine avec les hostilités entre le Cambodge et le Vietnam. A cet égard, l'exode des Chinois du Vietnam pro-soviétique est un signal dont quiconque a vécu en Extrême Orient mesure la gravité. Un tel affront fait aux Chinois de la part des Indochinois est une perte de face dont la vengeance, n'en doutons pas, sera froide et implacable à la manière des supplices chinois¹.

Autre évènement aux conséquences redoutables, l'élection d'un pape polonais. Avec toute l'Église, je m'en réjouis, mais mesurons la portée du formidable camouflet pour l'URSS. Qu'après quarante années de gouvernement communiste, la Pologne fournisse un pape qui va devenir, pour le peuple polonais, le drapeau intouchable de son antisoviétisme, quel échec quel mauvais exemple pour les autres satellites qui déjà, comme la Roumanie relèvent la tête, quelle rage au Kremlin déjà débordé par ses minorités musulmanes ! L'empire soviétique craque ; mais il dispose d'une puissance militaire fantastique entre les mains de chefs vieillissants, comme en Chine, capables des plus cyniques réactions d'agonie. Après nous le déluge !

Certes la crainte d'une extermination générale par les armes nucléaires est un frein salutaire à la guerre. Mais avant d'en venir en déchaînement suicidaire d'une guerre totale, à laquelle je ne crois d'ailleurs pas, il y a bien des degrés dans l'escalade d'une guerre en Asie, avec l'emploi possible de quelques bombes atomiques suffisantes pour provoquer de tels carnages que les belligérants, glacés d'horreur, arrêteront les frais. Mais pour le moment le feu nucléaire tend à devenir un mythe et chacun est tenté de jouer à ce jeu mortel. On ne peut exclure que les arabes ne finissent par exiger des Russes, pour prix d'une alliance solennelle, la fourniture d'armes atomiques tactiques.

En bref, lorsqu'on accule une bête fauve à charger, il faut être conscient des risques que l'en prend. C'est dans cette ambiance de durcissement et de défi qu'il faut situer la politique Atlantique de France et de l'Europe recherchant la protection militaire des États-Unis ; mais ceux-ci entendent faire payer leur garantie d'une inféodation économique et politique. Comme Carter plante à plaisir des banderilles dans l'ours russe, notamment avec la défense des droits de l'homme et avec l'aide à la Chine, certains pensent, se réclamant à juste titre de la pensée du Général de Gaulle, que nous ne devons pas être entraînés nécessairement dans une mise à mort par un matador américain. Je crois qu'effectivement nos forces nucléaires nous donnent les moyens d'une défense et donc d'une politique indépendante. A l'heure des grands bouleversements que pourrait connaître le monde, il me semble utile que la voix de la France ne soit pas noyée parce que les impératifs économiques imposent l'alignement².

Sur ce fond sonore de bruit de bottes, revenons à la situation au Moyen Orient où les accords de Camp David faits sur le dos des Palestiniens exaspèrent les tensions.

1 Au moment de mettre sous presse, le rétablissement des relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine vient aggraver cette déstabilisation de l'échiquier mondial.

2 qu'on ne voie dans cette considération aucune déclaration d'allégeance à aucun parti. A vrai dire, il me semble que chacun des quatre grands partis français est dépositaire d'un quart de la vérité et de trois quarts d'erreurs ... J'ai longuement exposé dans les Douze Dialogues sur la défense ma conception de la politique étrangère de la France : grain de sable ou goutte d'huile dans l'engrenage des deux superpuissances. S'y reporter pour éviter toute méprise quant à mon appartenance politique !

Jérusalem, épiceutre d'un séisme

L'antagonisme israélo-palestinien est l'un des détonateurs de ce conflit mondial potentiel. La Palestine sera peut-être l'épicentre de l'ébranlement qui se prépare. Deux peuples, vieux comme le monde revendiquent la possession exclusive d'un même territoire : la Terre Sainte. Et au cœur de ce territoire, Jérusalem, "ville des villes", foyer symbolique d'un antagonisme que l'accord entre Israël et l'Égypte ne peut qu'aviver. Il n'est pas question ici d'arbitrer ce contentieux en faveur des Israéliens ou des Palestiniens. Il s'agit de prendre une exacte mesure d'une situation de fait afin de ne pas méconnaître les forces en présence et de croire à tort que la balance peut pencher d'un côté au secours duquel il reste à voler. Toute la difficulté et aussi toute la richesse de cette situation conflictuelle vient de ce qu'elle n'a pas de solution au plan où sont classiquement résolus les conflits par la diplomatie ou par la guerre.

Dans la balance de Camp David, le plateau palestinien a été sous-estimé comme l'ont prouvé les illusions relatives au comportement de la Jordanie que l'on espérait associer à l'accord. Mais le roi Hussein sait trop bien de quel poids est chez lui la tendance palestinienne pour se risquer à la braver. Les Saoudiens en sont au même point du moment où ils continuent à aider massivement les pays arabes pro-palestiniens tout en jouant la carte américaine. L'Arabie Saoudite se trouve ainsi dans une situation très contradictoire et précaire : elle tire son or de l'Occident et elle le reverse à la cause anti-occidentale. C'est que l'Arabie, foyer de l'Islam, ne peut décevoir ceux qui sont aux yeux du peuple musulman, les porte-drapeau de l'arabité.

Les craquements actuels de l'Iran sont bien symptomatiques des ambiguïtés du camp américain qui revendique la défense des libertés. Carter, champion des droits de l'homme et du "revival" chrétien aide le Shah à maintenir l'Iran du bon côté à grand renfort d'instructeurs et de matériel militaire. Et les émirs d'Arabie, qui craignent de connaître un jour le même sort que le Shah ne manquent pas de soutenir au nom de l'idéal musulman un souverain que les chefs religieux récuse.

Deux peuples mutants

Il est donné à notre époque d'assister à cette chose extraordinaire : sur ce petit territoire où le Christ choisit de s'incarner deux peuples ont presque simultanément muté ; chacun est responsable de la mutation de l'autre. Ces mutants qui se prennent à la gorge pour la possession d'une même terre ont entre leurs mains l'avenir de l'humanité dont ils mettent en jeu la survie. Ou bien ils transcenderont leurs querelles dans une dimension nouvelle qui sera celle du salut. Ou bien ils s'égorgeront mutuellement et ce sera la guerre mondiale. C'est à Jérusalem, cité prédestinée qu'il revient d'être le lieu où s'inventera le moyen de résoudre un conflit aussi classique - deux occupants pour un même sol - autrement que par l'élimination ou la soumission d'un des deux adversaires.

Oui, Israéliens et Palestiniens sont des mutants; il faut aller sur place pour s'en convaincre. Il est parfaitement vain de déclarer : je ne suis pas antisémite mais antisioniste, je ne suis pas antiarabe mais antipalestinien, car les Israéliens sionistes et les arabes palestiniens sont des peuples comme les autres, dont l'histoire en tant que nation est certes récente, mais tous les peuples de la Terre ont eu un jour un commencement, y compris les Gaulois ou les Français. Il importe peu que ces "Néo-juifs" et ces "Néo-arabes" viennent de naître ou de muter ; ils existent et c'est être raciste que de refuser à l'un ou à l'autre le droit à l'existence qu'ils revendiquent avec tant de vigueur. Évidemment, nous serions plus tranquilles si les Israéliens acceptaient de se retirer d'Israël et de se perdre à nouveau dans la diaspora juive, malheureusement, il n'en est pas question ; ou encore si les Palestiniens acceptaient de se retirer de Palestine et de se perdre dans la diaspora arabe, ce que les Israéliens s'efforcent de réaliser.

Parce que les Néo-juifs et les Néo-arabes nous dérangent, nombreux sont ceux qui pressent les uns ou les autres de montrer un peu de bonne volonté et d'aller chercher fortune ailleurs ; on leur recommande en somme de bien vouloir se sacrifier pour ménager notre sécurité. Mais ils se moquent bien de nos exhortations ; ils entendent vivre là où, à leurs yeux, la vie a un sens ; ils prouvent chaque jour qu'il préfèrent mourir plutôt que de renoncer à ce qui, pour eux, fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Croyons, comme le veut Pascal ces témoins qui se font égorger au lieu de censurer ce qui nous gêne ou de croire qu'il suffit de se gratter pour faire cesser une irritante démangeaison.

2- LES NEO-JUIFS

Le reste d'Israel

Faisons-nous Israéliens avec les Israéliens, Palestiniens avec les Palestiniens , comme le recommande Saint Paul, et alors nous comprendrons pourquoi ils se font tuer plutôt que de se soumettre . Bien entendu, ils ne sont pas tous aussi motivés. Un jeune juif marocain, Yona Mamane, qui nous a accueilli dans son moshav, village de pionniers en plein désert près de Gala, nous disait que, sept ans après le cours que suivent obligatoirement à leur arrivée tous les nouveaux émigrants, ils n'étaient plus que deux sur une promotion de 40 à être restés en Israël. Dans son moshav francophone de Talme Elyahu dont il est le maire, Yona déclarait qu'à son avis les trois quarts des habitants, pourtant déjà triés, devraient quitter Israël à bref délai pour adaptation insuffisante à cette vie austère de soldats laboureurs parqués dans leurs moshav entouré de barbelés.

Ce formidable déchet rappelle les sélections successives que pratiqua Gédéon au bord du Jourdain. Il ne signifie nullement la condamnation à terme d'Israël se vidant de sa substance ; il souligne seulement la nécessité de ne pas confondre le Néo-juif israélien, et le "Vétéreo-juif" de la diaspora ; cette distinction est de plus conforme à la logique du "petit reste" si constante dans l'Écriture sainte.

Bien des observateurs l'ont remarqué, le sabra, juif né en Israël est physiquement et psychiquement un homme nouveau. "Voyez, me disait André Chouraqui, comme mes enfants sont différents de leurs parents ; ils sont beaucoup plus grands que nous et nous ressemblent peu ; quelle aisance, quelle vitalité, quelle joie de vivre malgré le régime de fer auquel ils sont soumis. Trois ans de service militaire pour les garçons, deux ans pour les filles, avec une formation plus dure que celle des spartiates". De Gaulle n'avait pas tort de s'inquiéter de voir surgir de terre ces jeunes loups ; mais comme pour les immigrants américains du Far-West, c'est le danger, l'insécurité permanente qui trempe les caractères et fait lever une pâte nouvelle.

Une nation explosive

Sans la menace arabe l'unité d'Israël n'aurait pu se faire tant ses constituants sont disparates. Que cesse cette menace à la faveur d'une paix générale et l'agrégat israélien pourrait bien se désagréger. A quelques kilomètres de distance on passe d'un moshav de juifs irakiens au type kurde, à un moshav de juifs polonais au type slave ou à un moshav de juifs algériens au type maghrébin. Presque toutes les nations de la Terre sont là, conservant leur empreinte d'origine et transplantant leurs antagonismes. Chacune cherche à recréer un petit coin du pays quitté. Yona de Rabat a épousé Yana de Kiev. En plein désert morne et torride, Yana a reconstitué dans sa maison préfabriquée un intérieur importé tout droit de l'Ukraine traditionnelle, avec toute la lingerie de la sainte Russie : édredons monumentaux et couvertures capitonnées dans lesquelles nous nous sommes engloutis. Mais Yana la citadine rêve des cinémas de Tel Aviv, d'un piano à queue et du samovar entre amies russes. Yona le pionnier rêve du kibboutz communautaire qu'il a du quitter, Yana a mis cette condition à son mariage. Yana est faite pour quelque colonie juive dans une grande ville des États Unis où toute sa famille est d'ailleurs en train de s'installer après un essai infructueux en Israël. Supportera.-t-elle de voir Yona rappelé sous les drapeaux un mois par an sans compter les alertes et les guerres ? Sans doute, grâce à l'adorable petit Nir et aux autres bébés qui suivront.

Yona, Yana et Nir parlent hébreu entre eux. Les parents pourraient fort bien se parler en français ou en russe. Mais pour d'authentiques israéliens, le fait de parler hébreu en famille est le test de l'identité nouvelle, le signe sensible de l'appartenance au peuple néo-juif.

"C'est un miracle me disait encore André Chouraqui, il faudrait se mettre à genoux quand on voit des enfants jouer et s'apostropher en hébreu devenu langue maternelle par la volonté des parents français, allemands ou américains du Nord et du Sud. Jamais, nulle part au monde, une telle résurrection artificielle et volontaire d'une langue archaïque ne s'est produite". Oui, une nation néo-juive est née, pleine de sève, une nation qui tire sa force de la densité même de ses tensions internes. Sa survie n'a été qu'une suite de miracles dont Camp David n'est pas le moins étonnant.

Une fonction pascale

Cette nation néo-juive est-elle venue au monde dans le sang pour réaliser seulement des prodiges militaires, techniques, sociaux ou scientifiques ? Quelle est sa fonction historique dans notre monde en quête d'unité ? Est-ce seulement d'affirmer sa supériorité sur ses voisins ? Beaucoup de Néo-juifs n'ont en vue que le triomphe temporel du royaume d'Israël. La proportion des juifs religieux croyant en leur destin prophétique est comparable à celle des chrétiens pratiquants en France. Et parmi ces juifs croyants, on trouve le même éventail de tendances que parmi les juifs français.

J'ai eu de longs débats avec des juifs traditionalistes auxquels il ne faut pas parler du tronc judéo-chrétien car, à leurs yeux, les chrétiens sont des polythéistes. Le nœud de cette antinomie radicale valable pour les Juifs comme pour les musulmans est la divinité du Christ et plus profondément la structure trine d'un Dieu Un. Je leur disais en substance : dès lors que le Dieu de la Bible ou du Coran parle, dès lors que vous lui prêtez une parole créatrice, c'est donc qu'il se moule dans la logique du discours. Dieu utilise le langage, instrument de communication qui a sa structure propre. Or celle-ci est trine : elle distingue le sujet qui parle, la parole exprimée et la relation entre le parlant et sa parole qui est résonance parfaite en l'occurrence puisque l'auteur de la parole, à la différence des humains, s'exprime bien; il est tout entier dans ce qu'il dit. Cette logique trine du discours dont se sert le Dieu créateur serait donc antérieure à la Création, elle préexisterait à Dieu, à moins qu'elle ne soit Dieu lui-même dont la logique serait celle du Logos. Dieu n'a pas à emprunter à quelque "superdieu" une logique qui est la sienne et que la Bible appelle sagesse.

Lors d'un colloque islamo-chrétien, j'ai tenu ces propos à une agrégée de philosophie musulmane en lui montrant comment les versets du Coran expliquant pourquoi Dieu ne pouvait pas être trine était à mes yeux la plus belle démonstration de sa Trinité puisqu'ils impliquent qu'Allah parle. Elle a été si bouleversée qu'elle a tenu à confesser à la tribune son interrogation nouvelle au point que j'étais fort gêné d'avoir ébranlé la pierre d'angle de sa foi. Je n'ai pas eu, je dois le dire, le même succès avec les théologiens juifs que j'ai rencontrés et chez qui j'ai perçu un blocage sans espoir. A leurs yeux, les autres nations du monde, les goïms ne sont que des faire-valoir au service de la suprématie finale d'Israël. Ces "Gentils" ne sauraient rien avoir d'original à dire car tout est dans la Torah et dans le Talmud. Aucune clarté nouvelle, aucun progrès de l'exégèse bénéficiant de l'avancement des sciences, aucune pentecôte spirituelle ne sont à escompter jusqu'à ce que vienne le Messie restaurant temporellement le Royaume d'Israël. "Si tout est dans vos Livres, ai-je répondu, d'où vient qu'ils sont devenus étrangers ou hermétiques à la plupart des Juifs contemporains, agnostiques ou indifférents ? N'êtes -vous pas en devoir de reformuler leur contenu dans le langage et avec le secours des clartés de la science pour remédier à cette apostasie générale ? notamment chez les jeunes ..."

Mais j'ai trouvé chez d'autres juifs un esprit d'ouverture tout à fait différent. Bien entendu chez André Chouraqui d'abord, cet ami s'est multiplié pour nous accueillir et nous permettre de sonder Israël en profondeur. Il est bien significatif de voir à la place d'honneur dans son bureau, "la photographie d'époque" du juif Jésus-Christ, je veux dire la reproduction du Saint Suaire dont l'authentification est l'un des événements scientifiques les plus importants de notre temps.³

L'occasion m'est ainsi donnée de remercier Madame Vernière née Bernh, si fidèle à Béna depuis sa fondation, grâce à qui j'ai rencontré chez plusieurs autres juifs cette dimension christique même si elle est inconsciente. J'ai acquis à travers eux la conviction qu'il se lèvera un jour chez les juifs des passeurs qui frayeront la voie de la traversée pascale qu'Israël accomplira selon la promesse qui lui en a été faite et que le Juif Paul, apôtre des païens ne cesse de confirmer : "car si la mise à l'écart Juifs fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission sinon une résurrection d'entre les morts ! Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau... Une partie d'Israël s'est endurci jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens et ainsi tout Israël sera sauvé comme il est écrit". "De Sion viendra le libérateur" (Rm. 11-15, 23, 25, 26).

3 On ne saurait trop vous recommander à ce sujet un livre passionnant "Le saint Suaire de Turin" de Ian WILSON chez Albin Michel.

3 - LES NEO-ARABES

La renaissance palestinienne

Mais il y a aussi et symétriquement le miracle palestinien. Ce peuple qui depuis les Philistins avait perdu son identité, qui végéta pendant des siècles sous de multiples dominations, qui sans résistance vendit souvent ses terres, aux arrivants juifs, qui croupit pendant une génération dans les camps de l'O.N.U. vivant au crochet de la charité mondiale. Ce peuple de sous-prolétaires s'est soudain redressé et lui aussi ne reconnaît pas ses enfants L'extrême déchéance des pères a provoqué le sursaut des fils. Le renouveau arabe avec ses prophètes Nasser, Khadafi, Boumedienne, a trouvé chez les palestiniens désespérés son humus fécond. L'argent de l'O.N.U., l'argent arabe, l'argent soviétique, s'est soudain déversé pour permettre la mutation de ce peuple atteint de la fureur d'apprendre, de la fureur de se redresser, de la fureur d'exister, de la fureur de se battre. Le phénomène palestinien est à trente ans d'intervalle, l'exacte réplique du phénomène israélien ; les néo-arabes copient les néo-juifs, même dynamisme, même courage, même réalisme, même intelligence, même facteur de perturbation.

Les étudiants palestiniens se sont répandus dans le monde entier. Un professeur de l'Université de Madrid, où ils se comptent par milliers, me disait qu'ils surclassaient tous les autres étudiants. J'avais le même témoignage à l'Université de Jérusalem où des étudiants en sciences palestiniens se classaient parfois avant les étudiant juifs malgré les mille obstacles dressés sur leur route, en particulier l'enseignement en hébreu. Or ces étudiants, qui le plus souvent ont une formation pratique d'ingénieur ou de technicien, trouvent aisément un emploi dans les pays arabes tels que les émirats ou l'Arabie saoudite. Ce sont eux qui font marcher les centrales électriques des émirats, l'hydraulique, la télévision. Impossible de les mécontenter sans risquer d'être en panne d'ascenseur, de climatisation ou d'avion.

Ainsi ce sous-prolétariat palestinien qui naguère fournissait les serviteurs, les esclaves, se trouve d'un seul coup en possession d'un pouvoir redouté. Le libanais qui avait l'habitude d'aller chercher dans les camps de l'O.N.U. des domestiques ou des manœuvres se découvre à leur merci. Et les pays arabes prennent soudain peur de cette "engence" qui les tient à la gorge. Hussein les massacre en 1972 et Hassad au Liban en 1977. Bien plus de palestiniens sont morts du fait des arabes que du fait :les juifs. Ils sont certes divisés en de multiples fractions, sans état, sans territoire, gâchant des sommes fantastiques dans des actions terroristes désordonnées. Mais l'indice le plus sûr de leur existence et de leur puissance est bien qu'ils tiennent en échec, depuis des années, toute la diplomatie américaine mobilisée pour faire avec ses énormes moyens de pression militaires et financiers aboutir la paix entre les égyptiens et israéliens. Ils sont le grain de sable qui bloque tout. Quand bien même cette paix serait signée, Ils garderont le pouvoir de tout remettre en cause.

Car les palestiniens ne sont pas seulement ceux qui font parler d'eux à Beyrouth ou à Damas. Ce sont aussi tous ceux qui vivent à l'intérieur des frontières d'Israël et dans les territoires dits occupés, car en fait tout Israël est un territoire occupé de fraîche date, même s'il est désormais de règle de distinguer les territoires occupés avant 1967 de ceux occupés après 1967. Il résulte de ces occupations successives une extraordinaire imbrication de territoires au statut réputé occupé ou non occupé qui fait toute la différence entre le visage de la France lorsqu'elle était occupée par les allemands et celui de la Palestine aujourd'hui occupée par les juifs. La ville de Jérusalem est le plus bel exemple de ce mélange inextricable avec, au cœur de la Jérusalem moderne et juive, la vieille ville arabe et au cœur de la vieille ville arabe le quartier juif.

Jérusalem se prostitue

Alors comment vit-on Palestinien en Israël aujourd'hui ? A Jérusalem depuis la libération de la vieille ville, s'est produit un afflux sans précédent de pèlerins qui fait la fortune des commerçants arabes ; les juifs n'ont pas de peine à démontrer que le niveau de vie de ceux-ci a considérablement augmenté depuis 1967. Il suffit d'observer sur toutes les maisons des télévisions, les chauffe-eau solaires et aussi le linge qui sèche et qui précédemment n'était pas mis à sécher pour la bonne raison nous dit-on que l'arabe n'avait pas même une chemise de rechange. Certes Jérusalem est inondé d'argent ; les touristes américains achètent n'importe quoi à n'importe quel prix pénétrant en maître dans les boutiques, touchant à tout comme de grands enfants, se croyant tout permis du moment qu'ils paient en dollars.

La véritable occupation de Jérusalem est celle de ces pèlerins touristes, essaims tourbillonnant que pilotent les guides arabes dans les lieux saints en gueulant leur boniment. "Vous avez vu ce troupeau de chèvres" me confiait, avec consternation un père franciscain après qu'un car ait déversé sa horde de touristes sud-africains sur le sanctuaire de Cana dont il avait la garde. Les israéliens qui sont criblés de dettes organisent, avec le génie qu'on leur connaît, les pèlerinages en Terre sainte comme une énorme affaire. Il est question de construire un téléphérique entre Nazareth et le sommet du Mont Thabor. La dimension spirituelle est totalement évacuée ; après tout, ces pèlerins ne sont ni juifs ni musulmans mais des chrétiens taillables à merci qui de plus se prêtent à ce jeu avec un plaisir évident. En outre les Israéliens comptent que les arabes seront bien trop occupés par les touristes dont ils soutirent l'argent pour avoir le temps de s'apercevoir de l'occupation israélienne. Jérusalem se prostitue et vend son âme à la grande machine touristique contrôlée par Mammon.

La symbiose israëlo-palestinienne

Mais Jérusalem n'est pas toute la Palestine. Il y a Gaza, Jéricho, Naplouse, Nazareth où les palestiniens restent eux-même avec leurs activités essentiellement artisanales et rurales. Chaque matin, des cars emmènent les travailleurs, par famille entière, dans les exploitations israéliennes. Yona Mamane en emploie ainsi une vingtaine qui viennent chaque jour travailler aux tomates ou aux glaïeuls. En fait, Yona n'embauche qu'un chef arabe pour un certain travail et 25 francs par jour, à lui de se faire aider par qui il veut et de répartir cette somme entre ses assistants, pour la plupart des femmes et des enfants. Yona qui vient du Maroc à l'habitude de travailler avec les arabes dont il parle la langue, il les aime, dit-il, comme des frères, et je crois que c'est réciproque. Mais il est sans illusion. "Je leur ai appris comment cultiver ce désert, maintenant ils sont aussi capables que moi de le faire fructifier ; nos rapports sont cordiaux mais à la moindre faiblesse de notre part ils nous élimineront et nous supplanteront. Lors de la guerre du Kippour cela a failli se produire. Il nous faut nous organiser pour nous passer de cette main d'œuvre. C'est parfaitement possible". Il m'a fait visiter le moshav voisin où les juifs américains exploitent ainsi seuls des serres à très haut rendement.

Pour André Chouraqui, une osmose est en train de s'accomplir entre israéliens et palestiniens. Il estime que si ceux-ci ne recevaient pas un fantastique soutien de l'étranger, qu'ils gaspillent d'ailleurs dans des actions incohérentes, le problème palestinien ne se poserait pas. Il fait remarquer qu'entre Israël et la Jordanie, le trafic par les ponts du Jourdain est déjà supérieur à celui du port de Marseille. Comme un trafic tend à s'établir aussi avec le Liban chrétien, peu à peu s'instaureront des relations économiques si étroites que les divisions politiques passeront au second plan. En somme, le Moyen Orient deviendrait une sorte d'immense Jérusalem où l'on ne sait plus très bien où passent les frontières.

Mais cette vision économique des choses me semble sous estimer la ferveur arabe. Derrière la façade de prospérité, la passion couve. Le gouvernement français avait cru de même en Algérie que le développement économique dit "plan de Constantine" calmerait la soif d'indépendance des algériens. Nous avons bien mesuré, notamment à Jéricho et surtout dans ce gros village arabe d'Ibillin, près de Saint Jean d'Acre, toute cette puissance latente de la réalité palestinienne. Ce peuple existe avec son identité, son dynamisme démographique extrême, son travail, sa compétence, sa dignité dans la pauvreté, sa certitude secrète de récupérer un jour son indépendance, sa confiance dans une vocation privilégiée.

Des témoignages prophétiques

Mais dans cet idéal palestinien qui agit comme un levain, n'entre pas seulement le ferment de l'arabité mais surtout, je crois, le sel de la chrétienté. Il ne faut pas oublier qu'un tiers des palestiniens sont des chrétiens. En dehors de la Palestine, les éléments les plus durs de la résistance palestinienne sont des chrétiens. Au cœur de la Palestine, certains prêtres, religieux, et religieuses palestiniens jouent, me semble-t-il, un rôle prophétique dans la mutation de leur peuple, dans sa seconde naissance. En effet ils s'efforcent de transcender cette situation révolutionnaire qui, à vue humaine, ne peut déboucher que sur un conflit sanglant. Les palestiniens extrémistes ne préconisent d'autre solution que la guerre sainte de libération, qui pourtant, dans la conjoncture actuelle, n'ouvre sur d'autre horizon qu'un conflit mondial catastrophique. Certains palestiniens chrétiens, tel le Père Elias Chacour récuse ce fatalisme suicidaire. Ils prennent acte, au contraire, de ce que le conflit est caractéristique de la situation actuelle comme la croix au cœur de la vie chrétienne ; ils estiment que le défi est de faire servir cette situation conflictuelle à un dépassement du conflit autrement que par l'ex-

trémisme de la guerre ou du terrorisme. Il faut trouver une issue à la verticale qui supprime l'antagonisme sans supprimer l'un ou l'autre des antagonistes. Comment faire ? Eh bien cette solution est à inventer et cette recherche commence chaque jour dans les tâches quotidiennes qui ne peuvent attendre. La libération majuscule ne doit pas être un alibi qui dispense de travailler les libérations minuscules : écoles dispensaires, statut de la femme, développements économiques et culturels, etc... La vie fera le reste car elle doit nécessairement triompher de la mort. Nous avons eu un autre témoignage admirable de cette attitude chrétienne tendant à substituer l'activité créatrice réfléchie à la passivité ou au fatalisme. Les Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition avaient une école réputée réservée à l'élite bourgeoise. Obligées de la fermer en 1967, en raison du monopole de l'enseignement par les juifs, elles l'ont transformée en foyer d'étudiants arabes. Elles les aident ainsi à surmonter les obstacles matériels qu'à dessein les israélites opposent à leur présence dans leurs universités et à leur carrière ensuite. Or les sœurs ont su faire régner dans leur foyer un tel esprit évangélique que les étudiants juifs leur ont demandé l'autorisation de venir y loger aussi afin de chercher avec les étudiants arabes comment surmonter pacifiquement leur antagonisme mortel. C'est ainsi que 12 étudiants juifs partagent la chambre de 12 étudiants arabes, rue des Prophètes.

DOMINUS FLEVIT

Voilà la semence, voilà le germe qui commence à poindre, capable craquer la fatalité de l'extermination réciproque. Voilà la promesse d'avenir. Mais ne nous y trompons pas, ce germe est si tenu qu'il ne saurait jouer le rôle de paratonnerre préservant Jérusalem de vivre à nouveau des heures tragiques. Au terme de notre séjour en Terre Sainte, c'est en la Chapelle Dominus Flevit, là où Jésus pleura sur Jérusalem, que nous ressentîmes l'émotion la plus poignante, dans la conscience de toutes les souffrances que laisse présager le drame qui couve. Le Pasteur Murray Rogers qui connaît bien la vieille ville où il réside me confia que pour lui aussi 'Dominus Flevit' exprimait le plus fortement ce qu'il ressentait.

Mais cette Jérusalem israélo-palestinienne ne se limite pas aux murs de la ville ; elle est récapitulative de la cité terrestre, la mégapole mondiale, la grande cité que l'apocalypse compare à une prostituée (Ap. 17). Les pleurs sur Jérusalem, les lamentations sur Babylone la grande (Ap. 18-9) sont pleurs sur le monde à l'approche d'une épreuve décisive. Cependant la solidarité dans ces douleurs d'enfantement est inséparable de la joie devant la naissance qui se prépare, de la confiance dans le grand dessein qui germe, de l'espérance dans la Jérusalem qui vient, de la louange et l'admiration devant les merveilles de cet événement dont les hommes bons ou méchants sont à leur insu les artisans. "Car Dieu leur a inspiré la résolution de réaliser son propre dessein" (Ap. 17-17).

"Ce jour là le germe de Yahvé deviendra parure et gloire,
le fruit de la terre deviendra fierté et ornement
pour les survivants d'Israël.

Le reste laissé à Sion, ce qui survit à Jérusalem sera appelé Saint,
tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem.

Lorsque le Seigneur aura lavé la saleté des filles de Sion et purifié Jérusalem
du sang répandu, au souffle du jugement dernier et au souffle de l'incendie,
Yahvé créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent
une nuée, le jour et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit."
(Is 4 - 2,5).

(Texte de l'Épître du 4 décembre, jour où j'achève, à Béna, la rédaction de ce texte).

Xavier SALLANTIN.